

La lettre d'Archimède

L'actualité de l'Eldo vue par un spectateur

N° 78 — 17 septembre 2016

Sommaire

[Soy Nero](#)

[Cycle John Huston, la preuve par quatre](#)

[Le film mystère](#)

[En bref et en vrac](#) — [Prochain rendez-vous à l'Eldo... ou ailleurs](#)

Ce matin, j'étais sur le pied de guerre pour évoquer les projections cinématographiques dijonnaises depuis celle « opérée » par M. Tondou à l'Alcazar il y a 120 ans tout ronds. La première salle de cinéma de la ville, le parlant qui tue le music-hall, les complexes et les multiplexes... J'espère que mes écouteurs et mes belles écouteuses (comme disait Cocteau) ne se sont pas ennuyés. En tout cas personne n'a osé se plaindre. Je n'aurais donc pas le temps de vous parler de films cette semaine mais, heureusement, Mayocoyani a vu *Soy Nero*, et un nouveau venu dans la *Lettre*, Joe Chip, nous présente les quatre films du cycle John Huston. Et puis je vous ai dégoté un petit film mystère qui, je l'espère, vous donnera du film à retordre. Une lettre finalement très dense...

SOY NERO



un film de Rafi Pitts

Séance en présence du réalisateur

le vendredi 23 septembre, 20 h 15

Tarifs habituels — Prévente à l'accueil de l'Eldorado

La première curiosité de *Soy Nero* est que son réalisateur ne soit pas plus américain que mexicain, alors que la plupart des films sur l'immigration, les difficultés à franchir les frontières, les luttes menées pour s'intégrer, sont le fait de personnes appartenant à l'une ou l'autre culture, à l'une ou l'autre société, à l'un ou l'autre côté du mur. Rafi Pitts est pourtant loin d'être étranger au problème des migrations : exilé de son pays, l'Iran, depuis 2009, il partage, dans la souffrance de ne pouvoir rentrer chez lui, sa vie entre la Grande-Bretagne et la France, deux pays dans lesquels il avait déjà passé une partie de sa vie. Il s'associe, pour raconter le combat d'un Mexicain qui, après avoir été éduqué aux États-Unis, n'aspire qu'à y retourner, au Roumain Răzvan Rădulescu, un homme qui a donc connu un autre mur, celui du Rideau de fer, et scénariste notable de *Quatre mois, trois semaines, deux jours* et *La Mort de Dante Lazarescu*.

Tout en s'inscrivant donc dans un contexte précis, *Soy Nero* est assez évidemment métaphorique de toutes les situations d'immigration par-delà tous les murs, passés, présents et futurs, qu'ils soient symboliques ou aussi concrets que ceux de Ceuta, de Bethléem, du Mexique ou le futur mur de Calais... Le *DREAM Act* et les *green card soldiers*, ces soldats étrangers auxquels les États-Unis promettent la nationalité américaine s'ils les servent bien (avant de les expulser, souvent, sans tenir leur promesse) sont donc l'occasion d'évoquer plus universellement l'exploitation sous promesse d'intégration des pays dits du « Sud » par les pays dits du « Nord ».

Nero Maldonado — un nom qui dit déjà beaucoup — sert donc davantage de catalyseur qu'il n'est un véritable personnage, les autres personnages qu'il rencontre réagissant davantage à sa simple existence qu'à son comportement, ses paroles, son caractère. Cette galerie de portraits, éphémères ou plus développés, fait la force d'un film qui évite d'être sentencieux en multipliant les singularités. Et qui parvient ainsi à nous surprendre constamment, un personnage dont tout nous dirait de nous défier pouvant s'avérer plus complexe ou plus secourable qu'un autre qui, issu de l'immigration, manifesterait une xénophobie sans retenue face à Nero.

Et c'est tout le paradoxe auquel Rafi Pitts nous invite à réfléchir, avec un véritable point de vue de réalisateur et sans s'encombrer de sensiblerie ou de drame facile : les États-Unis ne sont-ils pas une nation de migrants exemplairement intolérante face aux immigrants ? Et, par-delà ce cas particulier, quel homme peut assurer qu'il est chez lui, sur une Terre où tous les hommes ne sont que de passage, et quelle santé manifeste-t-on à se murer dans sa solitude ? Moyocoyani

Cycle John Huston, la preuve par quatre



LE FAUCON MALTAIS — LE TRÉSOR DE LA SIERRA MADRE DIEU SEUL LE SAIT — LES DÉSAIXÉS

Bonne nouvelle et surprise de la rentrée : la reprise de quatre films de John Huston. Quatre films et quatre façons d'aborder le cinéma, la littérature comme point de repère, l'aventure comme fil rouge. Décrit comme le cinéaste de l'échec, Huston est avant tout un aventurier cinéaste, privilégiant toujours la liberté de l'engagement et la beauté du geste plutôt que la réussite finale.

À revoir ou à découvrir absolument.

Le Faucon maltais — 1941 / Humphrey Bogart, Mary Astor, Peter Lorre, Sidney Greenstreet / Genre : Polar poisseux

Après dix ans d'expérience comme scénariste chez Warner c'est premier film de John Huston. Il choisit un roman noir déjà adapté déjà deux fois à l'écran, *Le Faucon Maltais* de Dashiell Hammett, et opte pour adaptation fidèle du roman. Le film devant être tourné en studio, il réalise des croquis de chaque plan, mouvements de caméra, déplacements des acteurs, rien n'est laissé au hasard.

« J'ai essayé de transposer le style de D. Hammett en termes techniques. Tout le film est vu du point de vue de Sam Spade. » L'intrigue, complexe à souhait, importe moins que les personnages louches et aux rapports troubles qui occupent l'histoire. Huston joue avec les codes de la production de l'époque, des seconds rôles masculins aux dialogues équivoques jusqu'aux relations non explicites de Sam Spade avec les trois personnages féminins.

Le style du roman, sec et nerveux, lui convient parfaitement de même que ce mélange de cynisme et de nihilisme propre au genre. Avec ce film, Huston signe un classique du film noir, dans lequel on peut déjà deviner les germes d'une œuvre à venir à la fois sombre, violente et d'une ironie amère. Ainsi cette dernière phrase, emblématique de l'œuvre à venir : « *It's stuff that dreams are made of / De l'étoffe dont sont fait les rêves* », réponse de Sam Spade à la fin du film, quand on lui demande de quoi est fait ce fameux faucon.

Le Trésor de la Sierra Madre — 1948 / Humphrey Bogart, Tim Holt, Walter Huston / Genre : Chercheur(s) d'or

Le film est tiré d'un roman éponyme de B. Traven, un des nombreux pseudos de ce mystérieux écrivain aux multiples identités qui usa de subterfuges pour se dissimuler derrière son œuvre, refusant toute célébrité et communication autour de ses écrits. Il débarque au Mexique, à Tampico, en 1924 et écrit plusieurs romans, violents réquisitoires contre la cupidité humaine et le système capitaliste qui l'accompagne.

Après plusieurs échanges avec Traven sur le scénario et le découpage, Huston part pour le Mexique où il est accueilli par Hal Croves, représentant de Traven, souffrant... Croves sera conseiller technique sur le film, mais Huston suspectera toujours Traven de se dissimuler derrière ce personnage afin de participer incognito au tournage.

Huston garde les thématiques du roman mais développe la psychologie des trois personnages principaux qui incarnent chacun une forme d'aventure, portés par des motivations différentes qui les mèneront au bout d'eux-mêmes. Véritable huis clos à ciel ouvert, John Huston utilise le cadre sauvage et désertique de la Sierra Madre pour créer un film puissant au climat dramatique.

Dieu seul le sait – 1957 / Deborah Kerr, Robert Mitchum / Genre : Amours empêchées

Le film est tiré du roman *Heaven Knows, Mr. Allison* de Charles Shaw, obscur auteur australien. « Sujet intéressant bien que tiré d'un roman détestable qui exploitait bassement tout ce que pouvait suggérer la réunion sur une île du Pacifique d'un marin et d'une religieuse » selon John Huston.

Sur une trame proche de celle d'*African Queen* réalisé cinq ans auparavant, Huston, avec l'aide J.L. Mahin, écrit un scénario subtil et pudique évitant toutes les facilités du roman et contournant les attaques des ligues catholiques. Huston dépeint les deux personnages d'Allison et Angela comme emprisonnés dans leur fidélité à leurs engagements réciproques, l'armée et la religion, mais aussi, progressivement en proie aux doutes, leurs uniformes respectifs devenant des carapaces protectrices.

La mise en scène suggère cette fragilité à travers une série de gestes incontrôlés, d'actes manqués, de moments fragiles où les sentiments affleurent mais sans jamais s'exprimer. Les dialogues permettent également de nombreuses variations autour des relations de ce couple qui ne peut exister, jusqu'à cette fin dont l'ironie n'est pas sans rappeler celle du *Faucon Maltais*.

Les Désaxés — 1960 / Marilyn Monroe, Clarke Gable, Eli Wallach, Montgomery Clift / Genre : lunaire, crépusculaire, solaire

« C'est l'histoire d'une société où les chiens mangent des chevaux ». Cette déclaration de Huston au sujet du film donne le ton.

Au-delà de la fin du mythe de l'Ouest américain c'est de la chute du rêve américain dont il est question ici. Un rêve qui tourne au cauchemar, peuplé de fantômes tragiques et dérisoires, mais portés par un feu intérieur, ils s'épuisent à survivre dans un monde qui leur échappe. Avec ce film John Huston réalise une œuvre complexe et intense. On y retrouve les thèmes qui lui sont chers à partir d'un scénario original écrit par Arthur Miller, véritable cadeau de séparation à son épouse, Marilyn Monroe.

Arthur Miller, présent pendant tout le tournage, réécrit des dialogues le soir pour le lendemain. « Je me suis rendu compte que je n'avais rien à lui apprendre... Huston avait une vraie vision de chaque scène en termes d'image et de grosseur de plan. Il remplissait l'image d'information et laissait la caméra choisir ce qui était le plus important. »

Ce film mythique est porté par un casting exceptionnel. Les trois acteurs principaux, entre don de soi et abandon, atteignent des sommets de justesse et d'humanité dans ce désert du Nevada, sinistre et grandiose à la fois et qui sert de décor à une ultime représentation.

Joe Chip

Soy Nero (Allemagne, France, Mexique, États-Unis ; 2016 ; 1 h 57 ; couleur, 1.85:1 ; Dolby Digital), réalisé par Rafi Pitts, écrit par Rafi Pitts et Răzvan Rădulescu, produit par Thanassis Karathanos et Rita Dagher, ; musique de Rhys Chatham, image de Christos Karamanis, montage de Danielle Anezin ; avec Johnny Ortiz (Nero), Rory Cochrane (Sergeant McCloud), Aml Ameen (Bronx), Darrell Britt-Gibson (Compton), Ian Casselberry (Jesus), Rosa Frausto (Mercedes), Khleo Thomas (Mohammed), Alex Frost (l'officier de police), Michael Harney (Seymour). Distribué par Sophie Dulac Distribution. *Prix du meilleur film au Festival international du film de Bucarest 2016.*

Le Faucon maltais (*The Maltese Falcon* ; États-Unis ; 1941 ; 1 h 40 ; noir et blanc, 1.37:1 ; mono), écrit et réalisé par John Huston, d'après le roman (1930) de Dashiell Hammett, produit par Hal B. Wallis ; musique d'Adolph Deutsch, image d'Arthur Edeson, montage de Thomas Richards ; avec Humphrey Bogart (Samuel Spade), Mary Astor (Brigid O'Shaughnessy). Distribué par Les Grands Films classiques. *Inscrit au National Film Preservation Board en 1989 ; OPTA Film Hall of Fame 2008.*

Le Trésor de la Sierra Madre (*The Treasure of the Sierra Madre* ; États-Unis ; 1948 ; 2 h 06 ; noir et blanc, 1.37:1 ; RCA Sound System), écrit et réalisé par John Huston, d'après *Der Schatz der Sierra Madre* (1927) de B. Traven, produit par Henry Blanke ; musique de Max Steiner, image de Ted McCord, montage d'Owen Marks ; avec Humphrey Bogart (Dobbs), Walter Huston (Howard). *Oscars du meilleur réalisateur, du meilleur scénario et du meilleur second rôle (Walter Huston) 1949 ; Golden Globes du meilleur film et du meilleur réalisateur 1949...*

Dieu seul le sait (*Heaven Knows, Mr. Allison* ; États-Unis, Grande-Bretagne ; 1957 ; 1 h 48 ; couleur, 2.35:1), réalisé par John Huston, écrit par John Lee Mahin et John Huston d'après le roman (1952) de Charles Shaw, produit par Buddy Adler et Eugene Frenke ; musique de Georges Auric, image d'Oswald Morris, montage de Russell Lloyd ; avec Deborah Kerr (Sœur Angela), Robert Mitchum (Cpl. Allison, USMC). Distribué par Les Acacias. *Prix NYFCC de la meilleure actrice 1957.*

Les Désaxés (*The Misfits* ; États-Unis ; 1961 ; 2 h 04 ; noir et blanc, 1.66:1 ; Westrex Recording System), réalisé par John Huston, écrit par Arthur Miller d'après sa nouvelle (1957), produit par Frank E. Taylor ; musique d'Alex North, image de Russell Metty, montage de George Tomasini ; avec Clark Gable (Gary Langland), Marilyn Monroe (Roslyn Taber), Montgomery Clift (Perce Howland). Distribué par Ciné Sorbonne. *Prix Genesis du long métrage classique 1993.*

Le film mystère

« Des insignes ? On a pas d'insignes. On a pas besoin d'insignes. J'ai pas à vous montrer ces saloperies d'insignes. » Voici ce que dit le « chapeau d'argent » (Alfonso Bedoya) à la tête d'une troupe de *bandidos* qui se prétendent *federales*, à Dobbs (Humphrey Bogart) qui leur demande à voir leur insigne. Cette réplique culte du *Trésor de la Sierra Madre*, l'un des quatre

films du cycle John Huston à l'Eldorado depuis mercredi, a été reprise à peine modifiée par le réalisateur facétieux du film mystère dans une scène où un hors-la-loi mexicain refuse l'insigne qu'un procureur général corrompu lui donne quand il l'embauche pour une basse besogne (voir le photogramme). Reconnaissez-vous ce film ?



Pour jouer, envoyez le titre du film mystère et le nom de son réalisateur par courrier électronique à l'adresse archimede@cinema-eldorado.com

ou déposez la réponse en indiquant le numéro de la *Lettre*, votre nom et des coordonnées (de préférence une adresse électronique) dans l'urne située dans le hall de l'Eldorado avant le vendredi 23 septembre minuit. Le gagnant sera tiré au sort parmi les bonnes réponses et remportera deux places gratuites. Bonne chance !

Le film mystère précédent

Je ne donnais pas beaucoup d'indices mais vous avez été nombreux à reconnaître Barbra Streisand en K... K... Katie dans *Nos plus belles années* (*The Way We Were* ; 1973) de Sydney Pollack, belle histoire d'un amour contrarié par le maccarthysme. Dans la scène dont le photogramme est extrait, elle donne la réplique à Robert Redford qui incarne Hubbell dont le meilleur ami, J.J., auteur du jeu de mot *Yaltese Falcon*, est interprété par Bradford Dillman. Je félicite tous ceux qui m'ont envoyé la bonne réponse, mais seul Francis S. emporte les deux places gratuites. Je l'en complimente doublement.

En bref et en vrac

- Si vous souhaitez visiter ce dimanche les cabines de l'Eldorado ou acheter quelques affiches de cinéma pour décorer votre chambre, n'oubliez pas que les **Journées du patrimoine à l'Eldorado** n'ont lieu que le matin. À 13 h, tout sera rangé pour ne pas perturber les séances de l'après-midi.
- Collectif Eldo pense à ceux qui, non véhiculés, hésitent à venir aux soirées spéciales de l'Eldorado. L'association met en place **un système de covoiturage** : première expérience pour *La Mécanique des flux* mardi 27 septembre. Que vous souhaitez en bénéficier ou que vous ayez une place libre dans votre automobile, inscrivez-vous dans le hall de l'Eldorado ou écrivez à Collectif Eldo, Collectif.Eldo@gmail.com.
- **Prévente en cours** pour les soirées spéciales *Soy Nero* (23/09), *La Ville américaine et sa représentation* (26/09), *La Mécanique des flux* (27/09), *Ma vie de courgette* (4/10), *Mercenaire* (7/10), *Terre brûlée* (13/10) et *Apnée* (14/10).

Prochain rendez-vous à l'Eldo...

Septembre

- **Dimanche 18, 9 h – 13 h** : Journées européennes du patrimoine (entrée libre).
- **Vendredi 23, 20 h 15** : projection de *Soy Nero* en présence du réalisateur Rafi Pitts.
- **Lundi 26, 20 h 15** : *La ville américaine et sa représentation* : projection de *Wendy et Lucy* et discussion avec Émilie Cam, architecte.
- **Mardi 27, 20 h 15** : projection de *La Mécanique des flux* en présence de la réalisatrice Nathalie Loubeyre.

Octobre

- **Samedi 1^{er}, 9 h** : atelier cinéma, niveau 1 (inscription obligatoire, tarif : 10 €).
- **Mardi 4, 20 h** : avant-première de *Ma vie de courgette*.
- **Vendredi 7, 20 h 15** : projection de *Mercenaire* en présence de la réalisatrice Sacha Wolff.
- **Jeudi 13, 20 h 15** : projection parlée de *Terre brûlée* en présence des auteurs Philippe Bazin et Christiane Vollaire.
- **Vendredi 14, 20 h 15** : avant-première de *Apnée* en présence du comédien Thomas Scimecca.

... ou ailleurs

- **Du lundi 19 au samedi 24 septembre, à partir de 18 h** : *Ode à l'Eldo*, exposition à la Maison des associations, au 2 de la rue des Corroyeurs à Dijon.

Cinéma Eldorado

21, rue Alfred de Musset / 21 000 DIJON

Divia : liane 5 et ligne 12 — Station Vélodi à proximité

Site web : <http://www.cinema-eldorado.fr> — Courriel : eldo@wanadoo.fr

Twitter : [@CinemaEldorado](https://twitter.com/CinemaEldorado) — Facebook : [CinemaEldorado](https://www.facebook.com/CinemaEldorado)

La lettre d'Archimède

Site web : <https://cinemaeldorado.wordpress.com/la-lettre> — Courriel : archimede@cinema-eldorado.com